

sont réexaminés, comme à Kymè où les figurines collectées par S. Reinach sont étudiées à la lumière des travaux de terrain menés ces dernières années (S. Lagona, p. 289-302). Les découvertes réalisées en Israël (A. Erlich, p. 381-394), en Iran (R. Menegazzi, p. 395-403) ou en Albanie (B. Muka, p. 425-430) démontrent, quant à elles, à la fois la dispersion de modèles communs dans une aire géographique étendue, mais font aussi apparaître des styles et des traditions locales. À côté des données nouvelles apportées par les fouilles, se multiplient aussi les études menées sur de nombreuses collections muséales européennes. Une analyse attentive des pièces, à la lumière de l'histoire des collections, permet parfois de pallier l'absence d'informations relatives au contexte de découverte et apporte un éclairage nouveau sur les centres de productions de terres cuites. Ainsi, l'examen attentif de la collection Canolla du Musée de Genève a permis, grâce à des analyses archéométriques (spectrométrie de masse et spectrométrie d'émission) d'affiner la provenance des figurines : jadis qualifiées de « production smyrniote », elles se sont révélées provenir de différents ateliers, ce qui ouvre la voie pour une réattribution de ce groupe à des ateliers spécifiques (p. 355-370). Cette même volonté de compréhension anime les équipes de l'Antikensammlung de Berlin et du Musée Pouchkine de Moscou qui travaillent conjointement sur la mise en valeur d'objets dérobés à Berlin et acheminés vers l'ex-Union Soviétique après la Deuxième Guerre mondiale (M. Maischberger, p. 165-178). Également d'un grand intérêt, la recherche sur la polychromie des statuettes menée par C. Blume (p. 147-164) qui, par l'étude de la couleur des carnations ou des vêtements, aboutit à la conclusion que la majorité des figurines représentent des enfants ou adolescents au moment des rites de passage vers l'âge adulte ; l'article est d'ailleurs accompagné d'illustrations en couleur et de très belles vues de détails. Le même objectif est poursuivi par le projet de recherches COPCor, présenté par A. Muller et Ch. Aubry (p. 85-91) qui vise à établir un corpus informatisé général des figurines ; au moyen d'une base de donnée reprenant les principales caractéristiques de cette production, il a d'ores et déjà permis le rapprochement d'objets de collections différentes provenant de moules similaires. Ces initiatives, isolées ou communes, exposées au colloque d'Izmir par près d'une centaine de chercheurs, manifestent le dynamisme de la recherche et le regain d'intérêt dont bénéficient les terres cuites figurées, porteuses d'une multitude d'informations sur les codes, les goûts mais également les techniques des sociétés qui les ont façonnées.

Maria NOUSSIS

Joachim WEIDIG, *Bazzano – Ein Gräberfeld bei L'Aquila (Abruzzen). Die Bestattungen des 8.-5. Jahrhunderts. Untersuchungen zu Chronologie, Bestattungsbräuchen und Sozialstrukturen im Apenninischen Mittelitalien*. Mainz, Schnell & Steiner, 2014. 3 vol. reliés, 21 x 30 cm, I. 658 p., II. 637 p., III. 440 pl., nombr. ill.n./b. & coul., 13 plans dépliant. (MONOGRAPHIEN DES RÖMISCH-GERMANISCHEN ZENTRALMUSEUMS, 112). Prix : 225 €. ISBN 978-3-88467-216-7.

Joachim Weidig est aujourd'hui attaché à l'Albert-Ludwigs-Universität Freiburg (Institut für Archäologische Wissenschaften, Abteilung Ur- und Frühgeschichte und Archäologie des Mittelalters) ; il dirige, entre autres, le projet « Belmonte Piceno » de

la Deutsche Forschungsgemeinschaft, avec comme bases italiennes le Museo Nazionale delle Marche d'Ancona et le Museo Archeologico Nazionale e Teatro Romano de Spoleto. L'auteur publie dans ces trois volumes sa thèse de doctorat, soutenue en 2007, travail dirigé par Andreas Müller-Karpe du Vorgesichtlichen Seminar de la Philipps-Universität de Marburg, bénéficiant du soutien de Markus Egg, directeur de l'Abteilung Vorgeschichte du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence. Il s'agit d'un travail « kolossal » – un cauchemar pour les postes : 8,5 kg ! –, très soigné (aussi du côté illustrations, de l'auteur), très complet, très classique. Il reprend la totalité du matériel provenant de la première phase d'utilisation de la nécropole de Bazzano, dans les Abruzzes, non loin de L'Aquila. Celui de la deuxième phase, qui s'étend du IV^e au II^e / I^{er} siècle avant notre ère, attend un chercheur aussi courageux que J. Weidig. Il s'agit par ailleurs d'une fouille (essentiellement préventive) menée sous la direction de Vincenzo d'Ercole de la Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Abruzzo (40.000 m² ont été dégagés de 1992 à 2006 !), à laquelle J. Weidig ne participa que le temps d'une campagne de fouilles (« Otefal 2002 »). La nécropole vient éclairer une période obscure de l'histoire des Apennins centraux (le « guerrier de Capestrano » nous a toujours paru bien isolé), à travers le mobilier riche, mais relativement peu varié, de plus de six cents tombes à inhumation. Les découvertes illustrent tout particulièrement le caractère belliqueux des populations locales, avec 64 sépultures avec une épée longue, et près du double de celles-ci avec une épée courte à antennes. Les épées longues remplacent les courtes à partir du 2^e quart du VI^e siècle avant notre ère. Plus de deux cents pointes de lance ont aussi été mises au jour, souvent associées aux premières ou aux secondes. Pas la moindre trace du char ou du cheval, par contre. Il n'y a pas que des guerriers dans la nécropole, puisqu'elle a également livré des tombes de femmes, ainsi que des tombes d'enfant, souvent richement pourvues d'ailleurs, ces dernières témoignant de statuts hérités. Les tumuli érigés sur les sépultures les plus anciennes (2^e moitié du VIII^e avant n. è.) pourraient avoir servi par ailleurs de marqueurs de frontière, la nécropole se trouvant à la charnière des territoires des *Sabini* et des *Vestini Cismontani*, comme l'a montré V. d'Ercole. J. Weidig est prudent en la matière, et estime que la population de Bazzano n'est pas homogène (et le cimetière était organisé en zones distinctes), avec des apports incontestables de la Sabina Interna et de la Sabina Tiberina, les liens étant plus avec le nord et l'ouest, qu'avec le sud et l'est. La datation des sépultures repose sur un excellent travail typo-chronologique, soutenu par la stratigraphie horizontale, amenant l'auteur à des sériations convaincantes (et, partant à un phasage intéressant : Bazzano I-IV), mais malheureusement non soutenues par des datations absolues (¹⁴C ...), alors que, bien évidemment, le matériel osseux s'y prêtait, ainsi que le matériel ligneux (les hampes des lances...). L'étude chronologique s'avère donc relativement traditionnelle, dans la mesure où les importations de bucchero étrusque ou de céramique étrusco-corinthienne, ainsi que de vaisselle métallique étrusque ou picé-néenne, y jouent un rôle déterminant. N'oublions pas que J. Weidig joue – presque – le rôle de pionnier dans cette publication remarquable, qui restera un ouvrage de référence pour tout un chacun travaillant sur l'âge du Fer en Italie centrale.

Eugène WARMENBOL